

Une nouvelle région de colonisation

Compte rendu d'une expédition dans l'Abitibi, par l'abbé Ivanhoe Careo, missionnaire-colonisateur

Depuis quelque temps on parle beaucoup de l'Abitibi: on vante la fertilité de son sol, le champ merveilleux d'action que cette région offre à la colonisation. Le récit d'une excursion dans ce pays encore inconnu intéressera le public canadien.

Suivant une entente convenue entre Mgr E. A. Latulipe, vicaire apostolique du Témiscamingue, et l'honorable M. Allard, ministre des Terres et Forêts, le gouvernement devait envoyer deux officiers pour choisir les sites de village dans la région de l'Abitibi, traversée par le Transcontinental, et Sa Grandeur devait les accompagner, pour marquer les emplacements d'église en ces mêmes endroits.

Le 11 octobre 1911, le parti en question composé de Mgr Latulipe, de M. C. G. Piché, chef du service forestier, de M. Turgeon, futur agent des terres de l'Abitibi, et du sousigné, quittait Haileybury pour Cochrane, par voie du chemin de fer Temiskaming and Northern Ontario.

De Haileybury à Cochrane, le trajet est très intéressant; le chemin de fer traverse une région extrêmement fertile; on voit surgir partout de nouveaux villages en grande partie canadiens-français. Mgr Latulipe nous quitta justement à un de ces centres nés d'hier, à Swastika, une place minière, où il choisit le site d'une église qui sera bientôt construite; le lendemain, Sa Grandeur nous rejoignit à Cochrane, qui se relève rapidement des ruines de l'incendie de juillet dernier.

Le 13 au matin, nous prenions place sur le train des constructeurs Foley, Welch & Stewart, qui nous fournirent gracieusement des coupons de faveur. Le même soir nous étions au lac Davy, à 125 milles de Cochrane, et à 60 milles de la ligne interprovinciale. Vingt milles restaient encore à parcourir pour nous rendre à destination. Le lendemain, 14 octobre nous partîmes de grand matin; nous fîmes les dix premiers milles en velocipède et la balance à pied en suivant l'emprise (right of way) du Transcontinental; à 6 heures de l'après-midi nous arrivions à la rivière, Harricana; nous étions à 145 milles de Cochrane, à 80 milles de la frontière d'Ontario, et à 295 milles de Québec. Nous fîmes reçus avec joie par la population de la place qui peut compter une centaine de personnes, entre autres deux familles de colons, les MM. Turcotte, venus de Nord-Témiscamingue, l'automne dernier. Monsieur Bishop, ingénieur résident du Transcontinental nous offrit l'hospitalité. Le lendemain, dimanche 15 octobre, Mgr Latulipe et moi, célébrâmes la messe sur les bords de l'Harricana. Tous les catholiques du poste au nombre de 65, profitèrent du passage du prêtre, pour s'approcher des sacrements. Le reste de la journée fut employé à visiter la rivière et ses alentours.

Le lendemain, nous quittions l'Harricana pour revenir vers l'Ouest. Le 16, nous couchions à la rivière Desormeaux (Kakameonan) chez l'ingénieur résident M. Greenlee. La journée du 17 fut consacrée à la visite des terrains avoisinant le lac Robertson. Dans la soirée nous nous rendîmes en moteur, à gazoline à la rivière Royal (Molesworth) où nous passâmes la nuit chez M. Rousseau, ingénieur résident. La journée de mercredi, 18 octobre fut employée à l'exploration du lac Royal (Mekamik), de la rivière Royal (Molesworth) et de la rivière La Sarre (Whitefish). Le même soir M. Robertson, ingénieur de division, nous conduisit en moteur à gazoline, à la rivière La Reine (Okekodasik) où nous trouvâmes un gîte pour la nuit, chez l'ingénieur résident, M. M. Guimont. De bonne heure, jeudi, nous fîmes sur pied, et malgré une pluie torrentielle, nous fîmes une excursion en canot sur la rivière, et une longue course dans les bois. Dans l'après-midi nous reprîmes le train de construction du Transcontinental, qui nous ramena à Cochrane, où nous passâmes la journée du vendredi. M. G. C. Piché, profita de cet arrêt à Cochrane pour rencontrer M. Balkam, ingénieur du district C. D. et M. Tomlinson, surintendant du Grand Tronc Pacifique, et causer avec eux de certains projets en vue concernant l'établissement de colonies le long de la voie ferrée. Samedi, 20 octobre, nous étions de retour à Haileybury; nous avions fait un voyage rapide, extrêmement intéressant.

Le pays que nous avons visité le long du Transcontinental dans la province de Québec, est très riche. Le sol est des plus fertiles, formé en général d'une couche d'argile tantôt grise, tantôt bleue, et recouverte d'une faible couche de terre noire, sauf à quelques endroits où la couche de tourbe est plus ou moins profonde. Ces endroits appelés "muskegs" sont peu nombreux et peuvent facilement se drainer.

La forêt est composée d'épinettes blanches et noires, de tremble, de peuplier, de sapin et de cyprès. Les arbres en général sont très sains; quelques-uns ont un diamètre de 20 pouces; quelques rares exceptions vont jusqu'à 80 pouces. Leur hauteur varie entre 60 et 70 pieds. Le bois marchand est très rare. Le seul bois de commerce, sera le bois de pulpe que l'on pourra expédier facilement par le chemin de fer; les brûlés sont fréquents à l'Est en allant vers l'Harricana.

La température de l'Abitibi est à peu près la même que celle du Témiscamingue et du lac Saint-Jean; elle ressemble beaucoup à celle du Manito-

ba. Si nous avions à juger de la température de cette région, par les quelques jours que nous y avons passés, nous pourrions dire que l'Abitibi jouit d'un climat idéal; dans les courses à pied, nous avons même souffert des trop grandes ardeurs du soleil. En somme le climat de toute la région, nous a paru des plus favorables à la culture des céréales.

A Low-Bush, à la rivière La Reine, (Okekodasik), au lac Royal (Mekamik), nous avons vu des potagers cultivés avec succès par les ingénieurs résidents; où ceux-ci ont récolté tous les légumes dont ils avaient besoin; au lac Royal, chez M. Rousseau, nous avons même mangé de la laitue et des carottes, que l'on a cueillies dans son jardin, expressément pour nous permettre de juger de la saveur des produits de l'Abitibi.

Le Transcontinental en pénétrant dans la province de Québec, oblique sensiblement vers le Sud. De la ligne interprovinciale à l'Harricana, sur une distance de 80 milles, il traverse les cantons La Reine, La Sarre, Royal-Roussillon, Privat, Launay, Trécesson et Dalquier, ce dernier est arrosé dans toute sa longueur par la rivière Harricana.

De tous les cantons, le premier, le canton La Reine, est certainement le plus beau. Le terrain est plan, le sol argileux et très riche: la forêt est composée de sapins et d'épinettes. Il offre de beaux avantages aux colons. Aussi a-t-on décidé d'y établir un centre de colonisation et d'y marquer un emplacement de village à l'endroit où le Transcontinental traverse la rivière La Reine (Okekodasik). Mgr Latulipe l'a baptisé du nom de Jeanne d'Arc, et a choisi le site d'une église dans le centre du futur village, sur une éminence qui s'élève lentement des bords de la rivière et de la voie ferrée, et domine tous les alentours.

Le canton La Sarre est également très riche: le sol dans tout ce canton est argileux et semble des plus favorables à la culture: il est arrosé par la rivière La Sarre (Whitefish). C'est après la rivière Harricana, le cours d'eau le plus considérable de cette région, sa largeur étant en moyenne de 300 pieds.

Dans le canton suivant Royal-Roussillon nous trouvons un magnifique lac, le lac Royal (Memamik). Il a six milles de longueur et autant de largeur; peu profond, il reçoit les eaux des rivières Desormeaux (Kakameonan), Royal (Molesworth), la Peltrie (Fly, qui drainent les terrains situés au Sud et à l'Est de ce canton. Il s'écoule dans le lac Abitibi par la rivière La Sarre (Whitefish).

Un second centre de colonisation a été choisi dans le canton suivant Privat. L'emplacement du futur village, qui portera le nom de Bellefeuille, en souvenir du premier missionnaire du Témiscamingue, a été marqué sur les bords du lac Robertson, au sud du Transcontinental. Le lac Robertson couvre près de 3 milles de surface. Le paysage, sur les bords, est très joli, et le sol aux environs, est des plus fertiles. Nul doute que les colons se dirigeront en grand nombre de ce côté, d'autant plus que ce poste sera un des points de division du Grand-Tronc Pacifique.

Les deux cantons qui suivent, Launay et Trécesson, offrent peu d'avantages pour la colonisation, du moins pour le moment. La hauteur des terres où la ligne de séparation des eaux des bassins de la mer d'Hudson et du St-Laurent traverse ces deux cantons; c'est pourquoi nous rencontrons ici la formation Laurentienne. Comme conséquence le sol est accidenté, rocheux et franchement sablonneux sur de grandes étendues. La rivière Kinojevis, affluent de l'Ottawa remonte jusqu'ici, et le Transcontinental dans la rang V de Launay, traverse une de ces fourches la rivière Ydville (Nawapitchin) sur un viaduc courbe très élevé.

En quittant le canton Trécesson nous entrons dans le canton Figuerry, et tombons dans le bassin de la rivière Harricana. Le sol de ce canton est plus ou moins rocheux jusqu'à 4 milles de l'Harricana. En approchant de la rivière il devient de première qualité, et en somme toute la vallée semble des plus propices pour le développement agricole: le sol est formé d'une argile très fertile. La forêt est ici composée d'épinette, peuplier et bouleaux. Le bois de commerce est rare près du chemin de fer. La rivière Harricana est belle, large, profonde, navigable sur une distance de 60 milles, en remontant vers le sud. Un troisième site de village a été choisi à l'endroit même où le Transcontinental traverse la rivière, du côté Est. Mgr Latulipe a marqué l'emplacement de l'église sur une petite colline, à quelques arpents du chemin de fer. Un mille et demi carré de terrain a été réservé pour être transformé en lots de village. La future paroisse de l'Harricana portera le nom de Ste-Thérèse d'Amos; "Ste-Thérèse", parce que son emplacement a été marqué en la fête patronale de cette grande sainte; "Amos" en l'honneur de la digne épouse du premier ministre de Québec.

Ainsi donc nous aurons trois centres

ans l'Abitibi où les colons pourront venir s'établir dès le printemps prochain: le premier à la rivière La Raine, à la frontière interprovinciale, le second, au lac Robertson, le troisième à la rivière Harricana. Trois autres centres pourront être ouverts aussitôt que le besoin s'en fera sentir, à la rivière La Sarre (Whitesab), au lac Royal (Mekamik), et à la rivière Desormaux (Kahewewaan) qui porteront respectivement les noms de Manco, Rouillon et Dollard.

Remarquons que les futurs colons ne s'établiront d'abord que dans les endroits ci-dessus mentionnés. Ils ne pourront s'isoler les uns des autres, s'enfoncer au loin dans la forêt; tous devront se grouper ensemble autour des centres indiqués, de manière à former bientôt une bonne paroisse.

Mgr Labelle apprécie grandement la belle initiative de notre gouvernement qui veut bien agir de concert avec lui et lui donner tout son appui pour ouvrir à la colonisation ce beau pays de l'Abitibi.

"C'est la première fois disait l'Action Sociale dans son numéro du 12 octobre dernier, qu'un événement de cette importance arrive dans le monde de la colonisation; et voilà pourquoi nous croyons qu'il convient de le signaler. Il indique que désormais les efforts seront moins dispersés la ligne de conduite mieux tracée, et que des résultats plus rapides, et plus satisfaisants peuvent être facilement escomptés.

Les terrains choisis seront vraisemblablement mis sans retard, par le gouvernement, à la disposition des colons.

"Autour de la grande croix, qui marquera l'emplacement de l'église future, les premiers venus se grouperont sans tarder, et lorsque, le nombre croissant des colons forcera les derniers arrivés à s'éloigner un peu de ce centre pour gagner les "concessions", ils ne seront pas perdus comme autrefois au milieu de la forêt, mais à proximité d'un village constitué avec chapelle, prêtre résidant ou au moins visiteur, écoles, etc.

"Nous croyons aussi qu'avec cet avantage de savoir où sera le clocher, il en coûtera moins aux fils de cultivateurs d'abandonner de vieilles paroisses pour aller se tailler un domaine dans la forêt."

Les fils de cultivateurs" de nos vieilles paroisses, c'est sur eux que nous comptons pour coloniser cet immense pays. Au lieu d'aller végéter dans les villes, épuiser leur force dans les usines américaines, pourquoi ne viendraient-ils pas se tailler un domaine dans la forêt? Si nous pouvions leur faire comprendre l'immense différence qu'il y a entre le labeur pénible du mercenaire dans un pays étranger, et l'œuvre du colon, du pionnier! Pour cela, il faudrait entreprendre une campagne de colonisation dans notre province de Québec, parcourir les paroisses agricoles où la population est devenue trop dense, afin de faire connaître partout les immenses ressources de nos régions du nord et diriger vers ce côté cet excédent de population qui, aujourd'hui, prend le chemin des villes et des Etats-Unis.

Fort de l'appui des vrais patriotes, de tous ceux qui désirent la grandeur la prospérité de leur province, et en même temps de leur patrie, nous espérons pouvoir bientôt consacrer tous nos efforts à cette belle œuvre, organiser, dès le printemps, une grande excursion vers l'Abitibi, et y conduire un premier groupe de vaillants défricheurs.

Remarquons que la colonisation de l'Abitibi est intimement liée à celle du Témiscamingue: ces deux régions ne devront faire plus tard qu'un seul tout. Quand le Pacifique Canadien venant du Rapide de l'Original ou du Long Saut, aura atteint le Témiscamingue, nécessairement il devra continuer pour aller se souder au Transcontinental. Tout le pays compris entre les lacs Témiscamingue, des Quinze, Expause sera ouvert, les paroisses s'échelonneront sur les bords de ces grands lacs, elles remonteront le bord de la rivière Ottawa, de la rivière Kinojevis; elles iront rejoindre les paroisses de l'Abitibi, et alors une œuvre qui aura un immense contre-coup sur les destinées de notre peuple aura été accomplie.

Fils de ces intrépides pionniers qui ont conquis ce pays à la foi, et à la civilisation, nous aurons été fidèles à la mission qu'ils nous ont confiée, nous aurons conservé intact le patrimoine qu'ils nous ont légué, nous aurons gardé française et catholique, notre province de Québec.

"C'est le Nord, disait Mgr Labelle, qui sera un jour, la force, le boulevard de notre nationalité."

Emparons-nous donc du Nord; achevons la colonisation du Témiscamingue, peuplons l'Abitibi. C'est une œuvre religieuse et nationale que nous accomplissons: à nous les bras valeureux, à nous les braves, les vrais colons!

IVANHOE CARON,

Missionnaire-colonisateur,

82 rue St-Antoine,

Montréal.